

Communiqué de presse
Zurich, le 27 août 2009

Le Kunsthaus Zürich présente la première exposition individuelle de Mircea Cantor en Suisse.

Sous le titre «Tracking Happiness» (A la traque du bonheur), le jeune Roumain Mircea Cantor expose du 28 août au 8 novembre 2009 au Kunsthaus Zurich. Les traces qu'on laisse et qui s'effacent à l'époque de la communication informatique et de la surveillance électronique constituent le thème de cette exposition. Sous forme de vidéos, photos, objets et installations, Cantor passe au banc d'essai la société d'information numérique. Et il le fait avec beaucoup de poésie et trois nouvelles œuvres.

L'exposition «Tracking Happiness» reflète une société dans laquelle toujours plus d'informations personnelles sont mémorisées. Ce qui fascine Mircea Cantor et ce qu'il dévoile de subtile manière, est le fait que, malgré cette constante accumulation d'informations sur toute activité, les données numériques laissent peu de traces durables. On n'écrit ni ne conserve presque plus de lettres qui pourraient donner dans le futur des informations sur la façon dont nous avons vécu. Les courriels, les SMS et d'importants volumes d'informations numériques mémorisés peuvent à tout moment être effacés par simple pression d'un bouton ou devenir illisibles par suite d'un changement de système dans la technologie de l'information.

DE NOUVEAUX FILMS

Dans un film spécialement créé pour l'exposition, l'artiste traque ce présumé paradoxe entre enregistrement durable et effacement. Ce nouveau travail est intitulé «Tracking Happiness» et donne aussi son titre à l'exposition. Le film montre un groupe de femmes vêtues de blanc, qui se promènent pieds nus sur du fin sable blanc, dans différentes compositions les unes derrière les autres. Les traces qu'elles laissent sont balayées par la personne qui suit. Une lumière claire, étincelante fait fondre l'espace qui les entoure dans l'infini. La mise en scène a quelque chose de mystique, les femmes ressemblent à des anges. Cependant les balais tout à fait banals dans les mains des femmes cassent cette ambiance. La bande son du film elle-même (composée par Adrian Gaggiu) produit une atmosphère plutôt sombre. L'espoir de bonheur semble se désagréger dans l'air à chaque coup de balai. La même image se répète encore et encore, presque comme un mantra. Mais il existe néanmoins de fines nuances, qui différencient les femmes et aussi les cadrages les uns des autres – la quête du bonheur est la même pour tous, et pourtant à chaque fois différente.

L'œuvre «Angels and Satellites» (2008), l'une des rares peintures de Mircea Cantor, est étroitement liée à ce nouveau film. L'artiste à ce propos : «On nous dit qu'il existe des anges qui nous protègent, tout comme il existe des satellites qui nous surveillent, afin que nous nous sentions en sécurité et protégés. Pourtant, nous ne voyons aucun des deux. Dans cette peinture fictive il s'agit de montrer comment des mondes différents se superposent et comment la croyance et les faits coexistent.» De même le travail «Sans Titre (The New Times)» conçu en 2009 fait référence, d'un geste délicat, à l'utopie d'une nouvelle époque, dans laquelle on pourra peut-être trouver le bonheur.

INSTALLATION SUR LE THÈME DE LA LIBERTÉ, DU CONTRÔLE ET DE LA MIGRATION

Un autre travail a été conçu pour l'exposition lui aussi: «Like Birds on a High Voltage Wire» (2009). Des centaines de fourchettes de toutes sortes sont tendues à des fils d'acier dans un boulier surdimensionné. Il y a parmi elles des cuillères en bois fabriquées traditionnellement en Roumanie, d'autres sont en métal ou en argent. Des grains de blé sont répandus sur le sol. Mircea Cantor appréhende avec ce travail des thèmes tels que le contrôle, la liberté et la migration. De nombreuses personnes quittent leur terre natale en quête de bonheur et de vie meilleure – de leur plein gré ou non. Pourtant, à la différence de l'image des oiseaux sur une ligne à haute tension, qui peuvent voler librement au-dessus de toutes les frontières, évoquée dans le titre, la circulation des personnes a des limites bien claires. Car, avec la globalisation, les frontières ont été systématiquement reconstruites et les conditions d'entrée dans de nombreux pays rendues plus difficiles. Les cuillères percées ont donc quelque chose de brutal – tout comme la coupure au ciseau de la vidéo créée pour le Kunsthaus: «Vertical Attempt» (2009). «Vertical Attempt» ne dure qu'une seconde. Pourtant ce travail est pour l'artiste «aussi dense que «Tracking Happiness». Le garçon qui coupe le filet d'eau est pour moi l'image parfaite de la tentative d'atteindre l'impossible – cela brise le cycle de l'idée de 'Pantha Rei'.»

CARRIÈRE DE L'ARTISTE ET LIVRE DE L'ARTISTE

Mircea Cantor utilise, selon le contexte, des médias très divers: du film, la vidéo et la photo, en passant par les objets et les installations, jusqu'à des formes d'intervention plutôt éphémères telles que les actions ou les annonces dans les journaux. L'artiste, né en 1977 en Roumanie et travaillant aujourd'hui à Paris, peut déjà se prévaloir d'une carrière impressionnante. Des expositions individuelles ont été organisées pour lui au Camden Arts Centre (Londres), au Centre Pompidou (Paris), il a été exposé au Hirshhorn Museum Washington et au Philadelphia Museum of Art et il a participé à d'importantes manifestations internationales telles que la Biennale de Berlin ou la Biennale de São Paulo.

Le Kunsthaus Zürich présente la première exposition individuelle de Cantor en Suisse. La commissaire de cette exposition, Mirjam Varadinis, a déjà invité l'artiste au Kunsthaus en 2008 pour l'exposition «Shifting Identities». Les deux nouveaux films de même qu'un livre de l'artiste ont été conçus en collaboration avec le Städtisches Museum Abteiberg à Mönchengladbach et l'édition *Bewegte Bilder* – une coopération entre le Museum Abteiberg et la Collection Rheingold. Le livre paraît chez Kehrer Verlag, Heidelberg, et présente sur 224 pages une collection de photos qui ont inspiré à l'artiste les travaux qu'il présente au Kunsthaus. Cet aperçu de l'univers artistique de Mircea Cantor reprend l'idée de «Tracking», en en suivant les traces dans la création de Cantor lui-même. Cette publication devrait être disponible à partir de mi-septembre à la boutique du Kunsthaus. Le vernissage du livre ainsi qu'une discussion avec l'artiste aura lieu le 11 octobre à 11h.

Avec le soutien de la Dr. Georg et Josi Guggenheim-Stiftung.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich, www.kunsthaus.ch

Ouvert: sa/di/ma 10h–18h, me/je/ve 10h–20h, fermé le lundi

Entrée: CHF 14.–/10.–(tarif réduit).

Visite guidée: vendredi 25 septembre, 18 h.

Il est possible de réserver des visites privées jusqu'à 15 personnes: tél. +41 (0)44 253 84 84 (lu-ve 9h–12h).

Prévente/voyage en train. Suisse: billet combiné RailAway/CFF avec 10% de réduction sur le voyage et l'entrée, disponible dans les gares et auprès de Rail Service au 0900 300 300 (CHF 1.19/min.). Magasins Fnac, tél. +33 1 4157 3212, www.fnac.ch.

INFORMATIONS POUR LA PRESSE

Photos de presse à télécharger sous www.kunsthaus.ch

Contact: Kunsthaus Zurich, Kristin Steiner

kristin.steiner@kunsthaus.ch

Tél.: +41 (0)44 253 84 13